

Ludovic Ferrière, des cailloux de Blois aux météorites des Habsbourg

Publié le 14-01-2014 à 12h45
Mis à jour le 15-01-2014 à 10h15



Vienne (AFP) - Passionné depuis l'enfance par les pierres qu'il ramassait dans les environs de sa ville natale près de Blois, Ludovic Ferrière, 31 ans, a atterri à Vienne en tant que conservateur de l'un des plus prestigieux musées de la capitale autrichienne.

"Dans mon enfance, (...) je ramassais des cailloux un peu partout. Parfois je ne dormais plus sur mon lit, parce que j'en mettais partout", se souvient-t-il un sourire aux lèvres.

"Je suis quelqu'un de très organisé et de très maniaque. Vers 8 ou 10 ans, j'avais déjà un classeur avec le nom des minéraux que j'avais trouvé", ajoute-il.

Un trait de caractère qui ne saute pas forcément aux yeux lorsque l'on s'aventure dans son bureau en désordre du Musée d'histoire naturelle de Vienne (NHM).

Une bonne vingtaine de livres posés juste derrière son écran d'ordinateur forment un mur. Sur son bureau sont éparpillées des pierres de toutes les formes et de toutes les couleurs en attente d'être expertisées.

Ludovic Ferrière a été nommé en février 2011 conservateur de la collection de roches de la famille impériale des Habsbourg au NHM, alors qu'il était seulement dans sa 29^e année. Depuis janvier 2012, il est également co-conservateur de la collection des météorites.

"Gars de la campagne", comme il se définit lui-même, il a posé ses bagages à Vienne un peu par hasard, alors qu'il rêvait d'une carrière au Musée national d'Histoire naturelle à Paris.

Une "brouille", comme il l'explique sans vouloir aller plus dans les détails, l'en a finalement éloigné, pour son plus grand bonheur, dit-il. "J'ai tellement de choses à faire ici, je ne me vois vraiment pas partir".

Découvreur de cratère de météorite

Son premier chantier fut la rénovation complète de la salle des météorites, la plus grande exposition au monde avec près de 1.100 pièces.

Depuis la construction du musée au milieu du XIX^e siècle et son inauguration en 1865, la salle n'avait pas été modifiée. "La moquette des vitrines était encore d'origine. En l'enlevant, j'ai retrouvé des messages, dont une

lettre datant de cette époque", raconte-t-il.

"Ce que je veux, c'est montrer aux gens en quoi les roches ont un impact direct sur leur vie quotidienne", ajoute-il.

A des années-lumière d'autres salles du NHM, bien plus austères, la salle rénovée des météorites offre une interactivité avec le public. Les visiteurs peuvent par exemple simuler une chute d'un astéroïde en choisissant la vitesse et la taille de l'objet, et constater les dégâts.

Si son travail de conservateur l'accapare, il n'en a pas pour autant abandonné ses activités de chercheur.

Sa zone de prédilection: l'Afrique subsaharienne et notamment la République démocratique du Congo (RDC).

Dans ce pays en conflit depuis de nombreuses années, il a réalisé une expédition en 2010 qui lui a permis de découvrir le 182e cratère de météorite répertorié sur Terre (il y en a désormais 184).

"Assez rapidement, les éléments recueillis sur place m'ont permis de confirmer qu'il s'agissait bien d'un cratère de météorite", explique-t-il.

Sa découverte lui avait valu à l'époque les honneurs de la célèbre revue américaine National Geographic, qui avait financé l'expédition.